
Alain Corbellari, *Le Philologue et son double. Études de réception médiévale*

Michèle Gally



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/9381>

DOI : 10.4000/peme.9381

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Michèle Gally, « Alain Corbellari, *Le Philologue et son double. Études de réception médiévale* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/9381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.9381>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Alain Corbellari, *Le Philologue et son double. Études de réception médiévale*

Michèle Gally

RÉFÉRENCE

Alain Corbellari, *Le Philologue et son double. Études de réception médiévale*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 486 p.

- 1 Alain Corbellari, connu pour ses travaux sur l'histoire de la médiévistique et essentiellement de la réception savante des textes médiévaux, depuis sa thèse qui portait sur Joseph Bédier (*Joseph Bédier, écrivain et philologue*, 1997), a cru bon de rassembler ses articles écrits entre 1995 et 2010 dans un gros volume de 439 pages auxquelles s'ajoute une bibliographie de 29 pages.
- 2 L'ensemble, imposant, ne révèle cependant aucun inédit sauf un bref avertissement. L'auteur y annonce clairement son intention : « classer (ses publications) dans un ordre à la fois historique et logique, en allant de l'histoire de la philologie aux érudits modernes en revisitant au passage quelques grands massifs de l'œuvre bédérienne, ainsi que les derniers avatars du *Roman de Tristan et Iseut* ». Deux articles sont choisis pour borner l'ensemble et le structurer en un questionnement plus théorique : l'un, ancien, de 1995, s'interroge sur la possibilité et la légitimité d'un « discours de la critique » face au discours propre de la fiction et de la création littéraires ; l'autre, plus récent (2010) s'interroge sur le caractère réactionnaire – ou non – du *médiévisme*, reprenant, sans le résoudre, le débat sur la *modernité* du Moyen Âge et ouvrant, mais sans pousser l'analyse, sur le sens actuel (inquiétant ?) de la fascination pour un pseudo-médiéval.
- 3 Le livre sera donc utile à tous ceux, en nombre croissant, qui, médiévistes ou non de formation, s'intéressent à l'histoire des disciplines (ainsi la « médiévistique » née à la fin du XIX^e siècle au sein d'une philologie saluée comme l'exemple même de la « science » par Renan) et, corolairement, à l'importance du goût pour le « Moyen Âge »

dans la production et la pensée contemporaines. De fait ces pages traitent assez peu des fictions *médiévalistes* – selon leur appellation le plus souvent adoptée désormais –, et bien davantage des œuvres universitaires et érudites.

- 4 Le propos de l'auteur demeure, en effet, centré – à l'instar d'autres travaux universitaires suisses comme celui d'Ursula Bähler sur Gaston Paris – sur les grandes figures fondatrices de la discipline : Bédier, bien sûr, Gaston Paris (le maître contre lequel et avec lequel le brillant disciple va construire sa propre approche des textes médiévaux), mais aussi, plus haut dans la chronologie, Edgar Quinet, Hersart de La Villemarqué, Francisque Michel ... ou encore Emile Mâle, Mario Roques et, enfin, plus proche de nous, Paul Zumthor.
- 5 Ces pages, aux notes historiques abondantes et précieuses, montrent une grande attention aux filiations intellectuelles et déroulent, par fragments et reprises à la faveur de points de vue variés, une histoire des contacts, des échanges et des influences réciproques des célèbres médiévistes, dessinant les contours d'un paysage savant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle essentiellement. L'auteur se livre à un minutieux travail d'historiographie plusieurs fois mis en relation avec les enquêtes d'Antoine Compagnon dans la lignée duquel il paraît s'inscrire. Un tel recollement d'articles parus dans diverses revues et pour différentes occasions ne va pas sans quelques longueurs et redites inévitables. Transparaît aussi une fascination certaine pour les figures que je qualifierai d'institutionnelles.
- 6 Car le cœur de ces propos, qui se déroulent sur une quinzaine d'années, demeure la défense et illustration de l'œuvre de Bédier et en particulier de ce qui en fait l'originalité – le double travail du philologue et commentateur des textes médiévaux et de l'écrivain qui se révèle principalement dans la reconstitution et la réécriture de la légende tristanienne. Le titre choisi dit clairement cette double posture du savant qui sait se faire styliste et écrivain. On pourra rétorquer que, quels que soient les mérites et le succès de son *Tristan* Bédier n'a pas écrit de fiction nouvelle personnelle ni de poème (on peut penser, pour rester chez les médiévistes, à Robert Guette ou Pierre Bec, sinon Umberto Eco, entre autres). C'est pourquoi le parallèle établi avec Paul Zumthor n'est-il pas entièrement exact, ce dernier ayant composé plusieurs récits et poèmes qui ne sont pas directement des réécritures du médiéval. En ce point si le grand mérite de Bédier est aussi d'avoir su intégrer le corpus médiéval dans la littérature, l'extrayant de la seule curiosité philologique pour le donner véritablement à lire comme œuvre poétique et de fiction, on peut dire que cette dynamique a été continuée d'une autre manière et avec d'autres outils théoriques par Zumthor. Ce dernier, seul, aura été poéticien et poète, théoricien de la production médiévale et de sa réception et écrivain.
- 7 Les derniers chapitres sur Zumthor s'intègrent cependant parfaitement au propos et auraient gagné en force en ménageant davantage les différences entre les deux médiévistes.
- 8 Les limites de l'ouvrage tiennent sans doute à sa nature. Il aurait été plus convaincant – non dans le détail de chaque article mais au niveau de leur réunion – de proposer une nouvelle synthèse à nouveaux frais, fût-elle sous forme de bilan actuel de la pensée en acte de leur auteur. Le lecteur aurait mieux perçu, au-delà de la seule cohérence du travail historique sur Bédier et sa génération, quel est l'état de la réflexion de l'auteur sur le « médiévalisme » comme sur la « médiévistique », sur les possibilités de lire le « médiéval »... Tous enjeux qui interpellent chacun de nous « médiéviste » dans notre

désir de transmettre des récits anciens et repris, le plus souvent dans une sorte d'anamorphose, par la culture ambiante.

INDEX

Mots-clés : médiévalisme, médiévisme, médiévistique, réception

Parole chiave : medievalismo, medievistica, ricezione

Keywords : medievalism, medieval studies, reception

AUTEURS

MICHÈLE GALLY

Université d'Aix-Marseille